

Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous multiplie la grâce et la paix ! Très heureux de vous retrouver à l'antenne. Merci pour votre fidélité à l'écoute de FM évangile 66. Et, un grand merci aussi, tout particulièrement, à toutes celles et ceux qui nous apportent leur soutien. Par leurs prières, leurs dons et leurs témoignages. Me considérant simplement comme votre serviteur, je reste, de ce fait, à votre service. Vous pouvez me joindre par téléphone, au numéro régulièrement rappelé par nos techniciennes.

Ce jour, nous parlerons d'une journée mémorable. Mon souhait et ma prière à Dieu, c'est qu'il en soit de même pour vous aujourd'hui. Un jour où certains d'entre vous auront rencontré Jésus, un jour où d'autres auront découvert une promesse qui leur est destinée et ainsi encouragés, ont demandé au Seigneur son accomplissement. Cette journée mémorable est relatée dans l'évangile de Jean au chap. 7. Je lis le verset 53 : "*Là-dessus chacun rentra chez soi.*" Là-dessus chacun rentra chez soi. Cette parole – Là-dessus – est comme un rideau qui tombe ; il n'y a plus rien à rajouter. Retour à la maison. Après tout ce qui a été dit, donc, entendu, au long de la journée, est-il possible de revenir chez soi, comme si de rien n'était ? Bien-aimés, qu'en pensez-vous ?

Nous sommes au dernier jour de la fête des tentes, Souccot. D'une durée de sept jours, cette fête rassemble des milliers de juifs venus à Jérusalem assister aux cérémonies spéciales ayant lieu au temple et y offrir les offrandes prescrites dans les Écritures. Les juifs venaient de partout : de Judée, de Galilée, mais aussi des différentes villes de la diaspora juive, comme Alexandrie ou Rome. Les pèlerins qui n'avaient pas d'endroit où loger à Jérusalem érigeaient des petites cabanes dans les environs de la ville et y résidaient le temps de la fête. Une façon de joindre l'utile... au religieux. Et le dernier jour est empreint de solennité.

Jésus y vient discrètement, sans se faire voir. Il sait que les chefs religieux veulent attenter à sa vie. Cependant, le temps d'offrir sa vie en sacrifice n'est pas encore venu. Des questions et des rumeurs circulent à son sujet. Où est-il ? Le verra-t-on à la fête ? Mais aussi : qui est-il ? Car tout et son contraire se disait de lui. Et voici qu'après la moitié de la semaine, Jésus monte au temple et se met à enseigner.

Alors, paroles et actions vont se succéder, jusqu'à la dispersion finale, marquant la fin de la journée et le retour chez soi des antagonistes.

La dernière confrontation est suscitée par Nicodème, ce docteur de la loi venu de nuit rencontrer Jésus. Maintenant, il commence à prendre position au grand jour. Et, lors de la crucifixion de Jésus, nous le retrouverons aux côtés de Joseph d'Arimathée, l'homme dont il est dit qu'il était disciple de Jésus, mais en secret.

Arrêtons-nous sur cette divergence entre Nicodème et ses pairs. Pour des motifs fallacieux, les chefs religieux cherchent à éliminer Jésus. Dans ses enseignements, Jésus a dénoncé leur hypocrisie et leur comportement orgueilleux. Il a aussi attisé leur jalousie parce que la foule recherchait Jésus pour l'entendre et pour être guérie.

Et ce dernier jour de la fête, quand Jésus intervient au temple, ordre est donné le l'arrêter, même si la décision ne fait pas l'unanimité. Et les gardes reviennent sans avoir mis la main sur lui. D'où cette question : *"Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?"* Réponse : *"Jamais personne n'a parlé comme cet homme."* Oui, vraiment, jamais personne n'a parlé comme Jésus. Les griefs, portés contre Jésus pour motiver son arrestation, ont fondu comme neige au soleil, pendant que les gardes l'entendaient parler et se disposaient à l'arrêter. Ils étaient impressionnés par sa manière d'enseigner ; car il n'était pas comme les maîtres de la loi, mais il enseignait avec autorité.

Toutefois, les chefs religieux tentent de diluer le témoignage des gardes et de les rallier à leur point de vue. Leurs arguments sont bien légers, je cite : *"Est-ce que vous aussi, vous vous êtes laissé tromper ? Y a-t-il quelqu'un, parmi les chefs ou les pharisiens, qui ait cru en lui ?"* Cela ressemble à une tentative de culpabilisation. Vous avez été bernés, vous n'avez pas su discerner les propos mensongers... etc. Puis l'autre argument qui présentait les chefs comme des références de sagesse : nous qui connaissons les Ecritures, nous ne sommes pas tombés dans ses filets. Mais cette foule d'ignorants n'a pas la bénédiction de Dieu. Quelle arrogance et quel mépris ! Bien-aimés, il ne suffit pas d'être beau parleur pour avoir raison. Laissons ces hommes aigris à leurs ruminations mentales. Et prêtons une oreille attentive aux paroles de Jésus. Elles sont porteuses de vie, et de vie éternelle, comme le confessera l'apôtre Pierre, à l'occasion.

Et Nicodème intervient et remet les choses à plat. Je le cite : *"Notre Loi nous permet-elle de condamner un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il a fait de mal ?"* Par cette question, Nicodème fait référence à l'esprit et la lettre relatifs à la loi de Moïse. Par cette question, Nicodème dénonce une condamnation sans fondement, ou, en vérité, une condamnation motivée par l'animosité, la jalousie et la rancœur. Molière, dans les femmes savantes, reprendra cette pensée avec cette parole, je cite : *"Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage, - Et le service d'autrui n'est pas un héritage."* (Martine acte II, scène 5).

Cet état d'esprit perdure. Bien – aimés, vous êtes, peut-être aussi, victimes d'un tel comportement. Au Psaume 12/6 version TOB, David exalte le Seigneur en ces termes, je cite : *"Devant l'oppression des humbles et la plainte des pauvres, maintenant je me lève, dit le Seigneur, je mets en lieu sûr celui sur qui l'on crache."* Bien-aimé, c'est le Seigneur qui justifie ses enfants, alors, dans l'adversité, patiente, car Dieu interviendra en ta faveur, comme il s'y engage.

Après la page musicale, nous mettrons le focus sur une des paroles entendues par les gardes et qui les a démotivés pour arrêter Jésus.

Voici ce que les gardes ont entendu, et ils n'ont pas été les seuls à l'entendre. Aujourd'hui, bien – aimés, prêtez une oreille attentive, car cette parole nous concerne aussi. **Nous allons voir pourquoi.** Je cite Jésus : Jn. 7/37 : *"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur, comme dit l'Écriture."* Si quelqu'un a soif – soif de la vie de Dieu, des choses spirituelles, de ce qui désaltère l'âme, alors qu'il vienne à moi, dit Jésus. Il se présente comme la source d'eau vive qui va générer l'abondance spirituelle. Comment ne pas penser, à cet instant précis, aux propos que Jésus a tenu à la femme samaritaine, rencontrée au bord du puits de Jacob ? Je cite Jn. 4/10 : *"Si tu connaissais ce que Dieu donne, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive"*. Et au verset 13 : *"Toute personne qui boit de cette eau-ci aura encore soif. Mais, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle"*. Ces paroles ont suscité l'intérêt de la femme qui a répondu : *"donne –moi cette eau..."*

Notons bien, en premier, la condition requise pour être désaltéré : si quel qu'un à soif, alors qu'il fasse la démarche : qu'il vienne à moi. Et là, qu'il boive. Le deuxième point sur lequel je veux attirer votre attention est la précision donnée par Jésus, je cite : *"comme dit l'Écriture"*. Question : cette comparaison porte – elle sur la manière dont les fleuves d'eau vive vont jaillir, ou bien, sur la manière dont il faut croire en Jésus ? Certaines versions ont rendu le propos sous cette forme : je cite : *"Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront du plus profond de son être."* La comparaison porte sur la manière de croire en Jésus. Et que lisons – nous dans les Écritures ? Nous y lisons, entre autres, le témoignage de Jean le baptiste. Je le cite : *"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Et encore : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit."*

Maintenant j'attire votre attention sur le verset : Jn. 7/ 39 : *"Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l'Esprit [saint] n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été élevé dans sa gloire."* L'évangéliste, qui rapporte les paroles de Jésus prononcées en ce dernier jour de la fête, précise dans quel cadre se place cette, je dirai : invitation – promesse. Notons bien : ceux qui croient doivent recevoir l'Esprit de Dieu. Et le jour de la Pentecôte, il y a eu un premier accomplissement, l'apôtre Pierre expliquant à la foule ceci : Act. 2/33 : *"Jésus a été élevé à la droite de Dieu et il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis ; il l'a répandu sur nous, et c'est ce que vous voyez et entendez maintenant."* Après l'ascension de Jésus, le temps était venu pour que le Saint Esprit promis soit répandu. La bonne nouvelle, et c'est en cela que je vous ai demandé une oreille attentive, c'est que l'invitation lancée par Jésus, dans cette journée mémorable, est toujours d'actualité. Ceux qui croient en Jésus – rappel – comme l'agneau de Dieu qui ôte le péché et celui qui baptise du Saint - Esprit, - ceux qui croient ainsi, doivent recevoir l'Esprit. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul, rencontrant un groupe de disciples à Ephèse, leur a demandé ceci : Act. 19/2 : *"Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?"* Et au verset 6, il est précisé ceci : *"Lorsque Paul posa les mains sur eux, le Saint-Esprit vint sur eux et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser."* Le livre des Actes des apôtres montre que la portée de cette parole de Jésus est allée au-delà du seul jour de la Pentecôte.

Dans la maison du capitaine de l'armée romaine nommé Corneille, il s'est produit ceci : Act. 10/44 à 46 : "*Pierre parlait encore quand le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de ce que le don du Saint-Esprit était déversé même sur les non-Juifs. En effet, ils les entendaient parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu.*" OUI, même sur les non-juifs ! En fait, sur tous ceux qui croient ! Tout simplement.

Qui est-il ? C'était la grande question qui circulait, en catimini, au sujet de Jésus, pendant la fête. Les avis, contradictoires, allaient bon train. "*C'est un homme de bien*", disent les uns. "*Non, disent les autres, il égare les gens.*" Bien – aimés, vous, que dites –vous ? Heureux ceux qui peuvent dire : il est mon Sauveur, mon Seigneur et mon Dieu. Un certain jour, Jésus posera la question à ses proches : Mat. 16/13 et suivants : "*Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ?*" Réponse : "*Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie ou l'un des prophètes.*" Alors, Jésus leur demande directement : "*Et vous, qui dites-vous que je suis ?*" Car l'important ce n'est pas ce que pensent les autres, mais ce que je pense personnellement. Et Simon-Pierre répond : "*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*"

«*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*» Extraordinaire confession de foi ! Jésus souligne qu'une telle confession de foi est le fait d'une révélation divine. **Sans cette révélation**, pas de conversion réelle. "*Ce n'est pas un être humain qui t'a révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans les cieux.*" Puis, Jésus précise : "*tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église*". Plusieurs versions françaises traduisent « cette pierre » par rocher ou roc. La version catalane dit, je cite : "*tu ets Père, i sobre aquesta pedra, edificaré la meva Eglésia*". La version en castillan dit, je cite : "*tu eres Pedro, y sobre esta roca, edificaré mi iglesia.*" Une de mes filles m'a offert un N.T. anglais/japonais. Je lis la partie en anglais: "*you are Peter, and on this rock, I will build my church*".

Que nous dit le texte original, écrit en grec ?

SVP, pardonnez ma prononciation, car hormis mon prénom, je ne connais pas cette langue, toutefois, il est aisé de se procurer le texte afin de vérifier le fondement des écrits. Assuré de votre indulgence, pour ce qui est de la prononciation, je cite : " *Su ei **Petros**, kai epi tautê tê **Petra** oikodomêsô mou tèn ekklêsian*".

Le prénom de l'apôtre, que Jésus a surnommé Céphas, lors de leur première rencontre, signifie pierre, caillou, et non roc ou rocher. Je lis : Jn. 1/42 BFC: "*Et il conduisit Simon auprès de Jésus. Jésus le regarda et dit : Tu es Simon, le fils de Jean ; on t'appellera **Céphas**. — Ce nom signifie « Pierre ». Dans le texte grec, c'est donc « **Petros** ». Et, c'est le mot **Petra** qui désigne le roc sur lequel l'église va être fondée.*

Après la page musicale, nous parlerons d'une autre journée mémorable, en fait, exceptionnelle et unique. Restez avec nous.

Cette autre journée mémorable dont je veux parler maintenant, a été marquée par la crucifixion de Jésus. Là encore, le rideau est tombé quand tous sont rentrés à la maison. Et, là encore, la perception de l'événement n'a pas été la même pour chacun.

Ceux qui se trouvaient, en foule près de la croix, étaient venus assister à **un spectacle**. En voyant ce qui était arrivé, ils sont repartis en se frappant la poitrine de tristesse. Luc 23/48 BFC. Ils sont passés à côté de l'événement. Même si la condamnation de Jésus était injuste, elle ne doit pas nous apitoyer sur son sort, car Jésus l'a souligné, sa vie, personne ne pouvait la lui prendre, il l'a donnée de lui-même. Nous avons plutôt à nous lamenter sur notre condition de pécheur, de rebelles contre Dieu. Lorsque Jésus montait vers le lieu du supplice, des femmes pleuraient et se lamentait à cause de lui. Alors Jésus leur a dit : je cite : "*Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à mon sujet ! Pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants !*" OUI, c'est bien sur nous et sur notre péché que nous avons à pleurer. Cela s'appelle la repentance. Les larmes et la tristesse, la conviction de péché, qui nous y amènent, sont suivies d'une grande paix et d'une grande joie. C'est celle du salut. Car à ce moment-là, je reçois dans mon cœur le témoignage divin que je suis pardonné et sauvé. L'évangile nous dit que le ciel pavoise quand un pécheur se repent et reçoit le salut de son âme.

En marge de la foule, quelques personnes observent ce qui se passe, comme pour s'informer. Parmi elles, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Elles voient Joseph d'Arimatee, aidé de Nicodème, descendre le corps de Jésus, l'envelopper dans un drap de lin et le déposer dans un tombeau taillé dans la roche. Alors elles retournent en ville, avec pour but, préparer les huiles et les parfums pour le corps. Et, après le Sabbat, elles reviennent et trouvent le tombeau vide, et deux hommes aux vêtements étincelants qui leur annoncent que Jésus est ressuscité. Et elles ont été les premières à annoncer la bonne nouvelle.

Près de la croix, il y a l'officier romain et les soldats qui ont exécuté la sentence. En quelque sorte, aux premières loges. Bien placés pour entendre les sept paroles que Jésus prononce sur la croix. Elles ont fait l'objet d'une précédente émission. Le texte et le replay sont disponibles sur le site Web de la radio, onglet émissions, auteur Hélios Miquel, mardis à 10h00.

Et voici, Jésus expire, après avoir dit : "*Père, je remets mon esprit entre tes mains.*" Alors, la terre tremble, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent et les corps de plusieurs croyants, qui étaient morts reviennent à la vie. A la vue du tremblement de terre et de ce qui vient d'arriver, l'officier romain et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, sont saisis d'une grande frayeur et disent: "*Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.*"

Ce jour - là, l'abaissement de Jésus a été total. Car on l'a mis au rang des malfaiteurs. Mais c'était avec son entier consentement. Obéissant au dessein de salut de Dieu pour les hommes, Jésus a donné sa vie pour expier nos péchés. Et, comme le prophète Esaïe l'avait annoncé, le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui.

Ce jour - là, deux brigands sont crucifiés aux côtés de Jésus. Et l'un d'eux, après avoir fait chorus avec son complice, réagit et prend conscience que le condamné qui meurt à côté de lui, est le roi attendu. D'où, cette parole de foi, adressée à Jésus : je cite : "*souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne.*" Réponse immédiate de Jésus : je cite : "*aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis.*" La justice des hommes l'a condamné, comme il le reconnaît, à juste titre. Mais la foi en Jésus lui fait saisir la vie éternelle. Oui, "*toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée*".

Bien – aimé, ce pourrait être toi en ce jour. Et alors, ce jour sera mémorable dans ta vie.

Bien - Aimés, impossible de terminer cette émission sans rappeler que trois jours après sa mort, au matin de Pâques, Jésus est ressuscité. Non seulement la tombe était vide, mais pendant quarante jours, Jésus va se monter aux siens, leur donnant ainsi plusieurs preuves de sa résurrection. C'est là le gage que notre foi n'est pas vaine.

Je cite un dernier texte de l'Écriture pour aider ceux qui doivent faire la démarche du brigand. Hébr. 7/25 : "*Par conséquent, Jésus peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.*" Et il va revenir chercher ceux qui l'attendent pour leur salut. Amen !